



Dimanche III du Temps Ordinaire - Année C

Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres

À l'écoute de la Parole

Nouvelle période de Temps Ordinaire, nouvel évangile : nous commençons cette semaine notre lecture suivie de saint Luc, par la grande scène de la synagogue de Capharnaüm (Lc 4). Jésus proclame un oracle messianique d'Isaïe et se l'applique à lui-même (aujourd'hui s'accomplit).

En écoutant cette voix empreinte d'autorité, l'auditoire a peut-être pensé au scribe Esdras, qui avait proclamé solennellement la Torah à Jérusalem après le retour d'exil (Ne 8, première lecture).

=> [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Saint Luc nous présente Jésus qui « *annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres* » : notre méditation portera sur la nouvelle évangélisation. Il s'agit de combler une pauvreté spirituelle de nos contemporains, de leur annoncer le Christ vivant. Au milieu des difficultés : le rejet de Jésus à Nazareth est emblématique de la résistance du monde à l'Évangile.

=> [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Sur le thème de l'évangélisation, on pourra découvrir le Blog « [Anuncioblog](#) » dédié à la nouvelle évangélisation.

À l'écoute de la Parole

Jésus a commencé sa vie publique : l'astre du matin se lève sur la Galilée des nations. Nous commençons donc notre proclamation continue, dimanche après dimanche du Temps Ordinaire (année C), de l'évangile de Luc, que nous ouvrons à la « scène inaugurale » dans la synagogue de Nazareth (Lc 4). Cette proclamation de la Parole n'est pas sans rappeler celle que fit jadis Esdras, lors de sa réforme religieuse après le retour d'Exil : la liturgie nous propose donc cette scène en première lecture (Ne 8). Dans les deux cas, un homme d'autorité proclame la Parole devant une Assemblée sainte : nous nous introduisons donc dans ces scènes pour y écouter le Verbe.

La première lecture : Proclamation de la Torah (Ne 8)

Deux petits livres historiques de la Bible, Esdras et Néhémie, nous racontent les péripéties du peuple d'Israël au début de la « période du Second Temple », après le retour d'Exil à Babylone. De tous les dimanches des trois années liturgiques, c'est la seule occasion où nous proclamons un extrait de ces livres : une petite précision historique s'impose donc.

En 536 av. J.-C, le nouveau roi de Perse, Cyrus, devenu maître de toute la Mésopotamie, publie son célèbre « édit » (rapporté en Es 6), par lequel le peuple d'Israël, comme tant d'autres, est libéré de sa captivité et peut reconstruire son Temple, dont la dédicace aura lieu en 515. Les exilés reviennent (Es 1-6), et s'organisent sous la double férule de Zorobabel (descendant des rois de Juda) et de Josué (le grand prêtre). Peu après, deux grands personnages sont envoyés de la cour impériale, sans qu'une chronologie claire puisse être établie : Esdras et Néhémie sont chargés d'organiser l'administration, le gouvernement et le culte à Jérusalem. Le nom d'Esdras (racine hébraïque עזר, *azra*) signifie « *Dieu aide* », et celui de Néhémie (נחמ, *naham*) « *Dieu a consolé* », dans une perspective spirituelle que nous explique l'introduction de la Bible liturgique :

« Le lecteur verra dans ces livres une nouvelle affirmation de la fidélité du Dieu d'Israël, 'car éternel est son amour' envers son peuple, lequel répond à la faveur de son Dieu par une aspiration à un renouveau spirituel et communautaire. Les hommes religieux ont interprété les heures tragiques de leur histoire comme le châtement de l'infidélité, mais, surtout, ils ont su confesser l'amour inlassable de Dieu, fidèle à ses promesses, qui n'a pas oublié l'Alliance avec Abraham, ni abandonné les siens dans la détresse. La reconstruction du Temple, le relèvement des ruines de Jérusalem ainsi que le repeuplement de la ville marquent une nouvelle étape dans la révélation de Dieu, qui poursuit son dessein de salut et qu'aucune puissance humaine ne saurait arrêter. »¹

C'est dans ce contexte, politiquement difficile mais enthousiasmant au plan religieux, que se situe la « proclamation de la Loi » que nous entendons en première lecture (Ne 8). Esdras y est désigné comme « prêtre », puis comme « scribe » : ce sont bien les deux autorités importantes de cette période, d'une part le sacerdoce des descendants de Sadoq qui s'exerce dans le Temple, et d'autre part la Torah de Moïse qui structure la vie du peuple. Peu à peu s'efface l'autorité religieuse et morale du gouvernement civil : après Zorobabel, qui disparaît mystérieusement, il n'y a plus d'héritier légitime au trône et tous les gouverneurs sont envoyés par la cour de Perse. Prêtres et Scribes : ce sont déjà les autorités religieuses que Jésus rencontrera en Israël cinq siècles plus tard.

Cette cérémonie, qui marque comme un nouveau départ pour le judaïsme, est tout entière centrée sur la proclamation de la Torah : le « livre de la Loi », une partie du Penta-

¹ Nouvelle Bible liturgique, *Introduction* aux livres d'Esdras et Néhémie.

teuque (sans doute une forme ancienne du Deutéronome) dont Esdras fait la lecture pendant toute la journée. Le texte insiste beaucoup sur ce « livre » (en fait un rouleau), laissant supposer qu'un nouveau culte se met en place, en plus de celui du Temple, à l'ombre duquel la proclamation a lieu (*sur la place de la porte des Eaux*). Le judaïsme rabbinique, très postérieur (après 70 ap. J.-C.), considérera cette figure d'Esdras, debout sur une tribune de bois et lisant la Torah, comme emblématique du culte dans la synagogue, où le rabbin l'imité.

C'est l'époque où la Torah, qui signifie « instruction », devient une Loi (*νόμος, nomos*, dans la traduction grecque des LXX aux siècles suivants) et régit tous les aspects de la vie d'Israël, depuis les mœurs jusqu'au culte. Bientôt va être instituée la fête des Tentés (vv.14-17), mémoire du séjour au désert, aujourd'hui encore en vigueur dans le judaïsme ; des décisions drastiques vont être prises à propos des épouses étrangères (Es 10). D'où l'importance d'une telle proclamation : tout le peuple « *en âge de comprendre* » est présent, mais la plupart ne comprennent plus l'hébreu, puisque l'araméen l'a remplacé pendant l'exil. Il faut donc, après chaque passage, que « *les Lévités traduisent et donnent le sens* » : naît ainsi une nouvelle littérature, les Targumim (traductions) et Pesharim (commentaires).

Notons enfin combien cette proclamation est considérée comme historique, et fondamentale pour la vie du peuple : sa date exacte est précisée (*le premier jour du septième mois*) ; elle occupe toute la journée (*depuis le lever du jour jusqu'à midi*) comme s'il s'agissait d'un *shabbat* spécial ; les autorités la déclarent sacrée, en répétant par trois fois : « *Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu !* » (Ne 8,9.10.11). Toute peine doit en être bannie (*ne vous affligez pas*), la joie est quasiment obligatoire ; pour la célébrer, on offre des *viandes savoureuses* et des *boissons aromatisées*, pour que tous, et surtout les plus pauvres, puissent célébrer la fête : « *envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt* » (v.10).

L'évangile : proclamation à la synagogue de Nazareth (Lc 4)

En commençant sa vie publique, Jésus s'inscrit dans cette tradition de proclamation de la Parole. Extérieurement, rien ne laisserait supposer qu'un événement spécial est en train de s'accomplir : le lieu est insignifiant (la synagogue de Nazareth, une petite bourgade), en un *sabbat* qui n'a rien de spécial au calendrier ; pourtant le Christ déclare que ce jour est exceptionnel : « *Aujourd'hui s'accomplit...* » (Lc 4,21), comme s'il était un nouvel Esdras qui crée un nouveau jour de fête pour le peuple.

Alors que le prêtre-scribe, venu de Perse, avait jadis inauguré une nouvelle période pour le judaïsme par la proclamation de la Torah, voici Jésus qui commence son œuvre publique en Galilée : le lecteur sait que ses origines sont célestes (Lc 1-2), qu'il est « Fils de Dieu » et donc supérieur au Temple, et que les Écritures l'avaient annoncé comme Messie. Reste à en convaincre ses contemporains...

Pour souligner cette nouveauté dans l'histoire du Salut, et l'inauguration de la vie publique de Jésus, la liturgie a choisi exceptionnellement de joindre au passage d'évangile un extrait qui se trouve 3 chapitres auparavant : le célèbre « prologue » de saint Luc, d'une grande qualité littéraire et qui montre à la fois la culture de son auteur et son application dans la composition de son ouvrage. En s'adressant à un lecteur fictif, ce Théophile (*ami de Dieu*) que nous sommes tous, il imite les grands écrivains de son époque pour nous dévoiler son intention : raconter avec soin (*un exposé suivi*) les événements du Salut qui viennent de s'accomplir.

Son premier ouvrage (évangile) sera centré sur Jésus, le second (*Actes des Apôtres*) sur l'Église ; en historien fidèle, il a pris des renseignements auprès des témoins directs (*ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires*) ; il s'inscrit donc dans une chaîne de transmission à trois étapes : la Parole qui est le Christ (cf. Lc 5,1), puis l'Évangile transmis

par les témoins que sont les apôtres (*serviteurs de la Parole*), enfin l'instruction reçue dans la communauté chrétienne (*les enseignements que tu as entendus*). C'est cette chaîne fondamentale que le concile Vatican II a appelé la Tradition, décrite ainsi par le Catéchisme :

« La Tradition dont nous parlons ici vient des apôtres et transmet ce que ceux-ci ont reçu de l'enseignement et de l'exemple de Jésus et ce qu'ils ont appris par l'Esprit Saint. En effet, la première génération de chrétiens n'avait pas encore un Nouveau Testament écrit, et le Nouveau Testament lui-même atteste le processus de la Tradition vivante. Il faut en distinguer les 'traditions' théologiques, disciplinaires, liturgiques ou dévotionnelles nées au cours du temps dans les Églises locales. Elles constituent des formes particulières sous lesquelles la grande Tradition reçoit des expressions adaptées aux divers lieux et aux diverses époques. C'est à sa lumière que celles-ci peuvent être maintenues, modifiées ou aussi abandonnées sous la conduite du Magistère de l'Église. »²

Au début du temps ordinaire de l'année liturgique, nous commençons donc notre lecture de saint Luc par cette scène impressionnante à Nazareth : c'est la seule occasion, dans tout le Nouveau Testament, où nous voyons Jésus lire directement les Écritures. Aux chapitres précédents, l'évangéliste nous avait introduits dans le mystère de sa personne: ses origines (l'Annonciation, Lc 1), sa naissance et son enfance (notamment l'épisode au Temple, Lc 2), la préparation de sa venue par son cousin Jean (Lc 3), son baptême et sa généalogie, et même ses tentations (début de Lc 4). L'heure est venue de dévoiler ce mystère à tout le peuple d'Israël : la scène inaugurale que nous lisons se situe donc dans une synagogue, lors du rassemblement de toute la population environnante, alors que déjà les foules ont entendu parler de lui : « *sa renommée se répandit dans toute la région* » (v.14). Quel est son programme, quel est son message ?

Saint Luc ne commence pas par raconter les miracles de Jésus, tout en laissant supposer que certains ont déjà eu lieu, puisque sa renommée est si grande. Il se concentre au contraire sur la Parole : Jésus commence par l'enseignement (*il enseignait dans les synagogues*), il se confronte à la Parole par excellence en la lisant devant l'assemblée. D'où l'importance du prologue de Luc affirmant qu'il s'est renseigné auprès de ceux qui furent « *témoins oculaires et serviteurs de la Parole* », une Parole qui se prolongera dans les Actes des Apôtres et parviendra jusqu'à toutes les nations : « *Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8).

À la différence d'Esdras, ce n'est pas la Torah que Jésus proclame : laissons à une scène postérieure, celle des Béatitudes, la confrontation du Messie avec la Loi de Moïse. A Nazareth, il choisit le rouleau d'Isaïe, pour y lire un oracle messianique qu'il s'applique à lui-même. Le texte précise d'ailleurs que « *on lui remit le livre du prophète Isaïe* » : Jésus reçoit cette Parole comme un héritage de son peuple, avant de la modifier profondément par sa propre Parole.

La citation d'Isaïe insérée par Luc est d'ailleurs très intéressante : elle est composée des deux premiers versets du chapitre 61, auxquels a été retirée la dernière expression (*un jour de vengeance pour notre Dieu*), puisque nous sommes dans l'évangile de la Miséricorde ; mais Luc a aussi ajouté un passage des chants du serviteur : « *pour ouvrir les yeux des aveugles* » (Is 42,7). Nous verrons la semaine prochaine la raison d'un tel choix. Pour l'instant, il nous suffit de souligner que Jésus se proclame lui-même Messie, par les signes

² Catéchisme, n°83, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___PM.HTM. Le concile Vatican II a ouvert cette perspective en expliquant la Révélation, qui nous est transmise par la Tradition : « Quant à la Tradition reçue des Apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi ; ainsi l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit. » (Concile Vatican II, *Dei Verbum*, n°8).

de guérison, l'inauguration d'une ère nouvelle et l'annonce de l'Évangile (*porter la Bonne Nouvelle aux pauvres*).

C'est ainsi qu'apparaissent sous la plume de Luc quelques thèmes théologiques qui vont nous accompagner toute cette année :

- Le rôle de l'Esprit, puisque Jésus, après son baptême, agit « *dans la puissance de l'Esprit* », et affirme que « *l'Esprit du Seigneur est sur lui* ». Le début de la vie de l'Eglise, lors de la Pentecôte, sera également sous le souffle de l'Esprit (Ac 2).
- Le thème de la vue et de l'aveuglement : Jésus annonce qu'il a été envoyé pour que « *les aveugles retrouvent la vue* » ; ensuite, « *tous avaient les yeux fixés sur lui* » (Lc 4,20) : perçoivent-ils son mystère ?
- La proclamation de la Parole : saint Luc s'inscrit dans la suite des « *serviteurs de la Parole* » (Lc 1,2) et Jésus commence par le ministère de la Parole. Bientôt vont s'élever des murmures : « *Quelle est cette parole ?* » (Lc 4,36)
- La présence du salut, par le terme « *Aujourd'hui* » : Luc va l'utiliser 22 fois dans toute son œuvre, et Jésus proclame : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage...* » (v.21).



Jésus dans la synagogue de Nazareth (Zefirelli)

Méditation : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres

Lorsque nous ouvrons le troisième évangile et lisons son *prologue*, que la liturgie de ce dimanche proclame avant l'épisode à Nazareth, nous découvrons l'intention de Luc : l'*excellent Théophile* auquel il s'adresse est un chrétien déjà bien instruit dans la foi, mais qui a besoin d'approfondir « *les enseignements qu'il a entendus* » (Lc 1). Saint Luc se présente donc comme formateur d'un croyant déjà convaincu, et il appelle à témoigner des « *serviteurs de la Parole* » pour que son lecteur puisse lui-même se mettre à l'école de Jésus, et

devenir témoin du Christ devant ses frères. Des quatre évangiles, c'est peut-être celui qui est le plus adapté à la formation de ces innombrables Théophile que sont les « agents de la nouvelle évangélisation ». Jésus, dans la synagogue, annonce solennellement qu'il a été « *envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4). Voici donc le thème de notre méditation : l'évangélisation dans ses fondements, son contenu et ses difficultés.

Le pape François l'appelait de ses vœux en la reliant à la catéchèse – les enseignements reçus par Théophile, approfondis par Luc – par exemple dans ce discours :

*« Je voudrais souligner l'importance du thème de cette Assemblée : **La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi**. Il existe un lien étroit entre ces deux éléments : la transmission de la foi chrétienne est l'objectif de la nouvelle évangélisation et de toute l'œuvre évangélisatrice de l'Église qui existe précisément pour cela. »³*

En quoi consiste l'évangélisation ? Dans une conférence lors du jubilé des catéchistes, en 2000, le cardinal Ratzinger nous proposait ce point de départ : le désir profond de l'homme que l'évangélisateur doit savoir rejoindre. Lorsque le Christ parle des « *pauvres* » auxquels il est venu annoncer la *Bonne Nouvelle*, il s'agit surtout d'une pauvreté spirituelle, à laquelle s'adresse et répond la miséricorde divine. Sous la plume du cardinal Ratzinger :

« La vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Notre vie est une question ouverte, un projet incomplet qu'il nous reste à achever et à réaliser. La question fondamentale de tout homme est: comment cela se réalise-t-il – devenir un homme ? Comment apprend-t-on l'art de vivre ? Quel est le chemin du bonheur ? Évangéliser signifie : montrer ce chemin – apprendre l'art de vivre. Jésus a dit au début de sa vie publique : 'Je suis venu pour évangéliser les pauvres' (Lc 4, 18), ce qui signifie : j'ai la réponse à votre question fondamentale ; je vous montre le chemin de la vie, le chemin du bonheur – mieux : je suis ce chemin. La pauvreté la plus profonde est l'incapacité d'éprouver la joie, le dégoût de la vie, considérée comme absurde et contradictoire. Cette pauvreté est aujourd'hui très répandue, sous diverses formes, tant dans les sociétés matériellement riches que dans les pays pauvres. »⁴

La « réponse » apportée par l'évangélisation est donc la personne même du Christ. Un Christ annoncé par les Écritures, un Christ vivant parmi nous et apportant la vie en plénitude : ces deux aspects sont soulignés par la liturgie du jour.

En effet, les lectures de la messe évoquent toute la préparation divine pour la venue du Messie : la Torah proclamée par Esdras, pour renouveler l'Alliance de Moïse, en attente d'une Nouvelle Alliance. Puis les prophètes – notamment Isaïe cité par Jésus – qui éduquent le peuple à désirer le Sauveur. Sous couvert d'humilité, Jésus à Nazareth vient occuper un trône majestueux, les Écritures, préparées pour lui par l'Esprit. Il s'approprie l'oracle d'Isaïe avec une autorité souveraine : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage...* ».

Nous passons donc naturellement, dans cette scène, du « Christ annoncé » au « Christ présent », des écritures de l'Ancien Testament à la personne de Jésus. Les agents de la Nouvelle évangélisation doivent aider les hommes de leur temps à faire ce passage, du *Christ attendu* au *Christ présent* parmi eux. Tout doit donc être centré sur le mystère du Verbe fait chair, dont le cardinal de Bérulle a bien exprimé la grandeur :

« Jésus est vivant, et vivant avant que de vivre. Il est vivant, non en son propre corps, mais dans le corps de la Loi, mais dans l'esprit des prophètes, mais en l'autorité des pa-

³Pape François, *Discours* du 13 juin 2013, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130613_xiii-consiglio-sinodo-vescovi.html

⁴ Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Évangélisation, [disponible ici](#).

triarches. Il est vivant dans la foi des peuples, dans l'attente d'Israël, dans les clameurs des justes, dans le gémissement de la Nature, qui ne peut plus porter le faix de la corruption et ne respire que son libérateur. Et ce n'est pas peu de gloire à Jésus de vivre ainsi dans l'état, dans l'esprit et dans le cœur du monde, avant de vivre au monde. Qui des grands et des rois a ainsi vécu avant de vivre sur la terre ? Cela ne convient qu'à Jésus, et c'est une marque de sa grandeur, de sa singularité, de sa divinité. [...] Tous les patriarches et prophètes ne sont que pour lui et ne subsistent en leur état et qualité que pour lui ; ne sont prophètes que pour parler de lui ; ne sont patriarches que pour être pères des aïeux et bisaïeux du Messie. Bref, et le ciel et la terre conspirent ensemble au regard de lui. Le ciel à l'annoncer et la terre à le croire ; le ciel à le promettre, la terre à l'attendre ; le ciel à l'envoyer et la terre à le recevoir. »⁵

Avec l'incarnation, la présence du Fils se fait réalité palpable ; après la résurrection, Jésus nous assurera de sa présence jusqu'à la fin des temps (Mt 28). L'homme n'est plus seul face à un destin tragique : il est accompagné de son Dieu qui l'amène vers la plénitude de la vie et de la joie. Ainsi, en annonçant aujourd'hui le Christ vivant, l'évangéliste réalise parmi ses frères « l'aujourd'hui du Salut » qui est typique du troisième évangile.

Saint Luc avait déjà associé le terme « aujourd'hui » et « salut » au début de l'évangile : « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David* » (Lc 2, 11). Cette annonce des anges aux bergers est un modèle d'évangélisation : désigner la présence cachée du Christ qui se trouve à proximité de chacun, sous les apparences humbles de l'Eglise, de l'Eucharistie, du frère souffrant. Le Christ qui continue à naître continuellement sur les autels, dans les âmes, parmi ses disciples. Pour cela, il faut que l'évangéliste soit lui-même attentif à cette présence : Comme dans la synagogue de Nazareth, les yeux dans l'Eglise sont « *fixés sur Jésus* », mais il n'est pas sûr que le cœur le reconnaisse vraiment... Saurons-nous l'écouter dans les Écritures, ouvrir les yeux de la foi pour ne pas rester aveugles devant l'Eucharistie, le reconnaître dans l'adoration, ou le sacrement de réconciliation, mais aussi dans les événements de notre vie ? Voici comment Origène nous exhortait à assister à la messe :

*« En ce moment aussi, dans notre synagogue, c'est-à-dire dans notre assemblée, vous pouvez, si vous le voulez, fixer les yeux sur le Sauveur. Car, lorsque vous tenez le regard le plus profond de votre cœur attaché à la contemplation de la sagesse, de la vérité et du Fils unique de Dieu, vos yeux sont fixés sur Jésus. Bienheureuse assemblée dont l'Écriture atteste que **tous avaient les yeux fixés sur lui** ! Comme je voudrais que cette assemblée mérite un témoignage semblable, que tous, catéchumènes, fidèles, femmes, hommes et enfants, regardent Jésus avec les yeux non du corps, mais de l'âme ! Lorsque, en effet, vous tournerez vers lui votre regard, sa lumière et sa contemplation rendront vos visages plus lumineux, et vous pourrez dire : 'Sur nous, Seigneur, la lumière de ton visage a laissé ton empreinte' (cf. Ps 4,7), toi 'à qui appartiennent la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen' (1P 4,11). »⁶*

Prenons donc place dans la synagogue avec les habitants de Nazareth, écoutons le Christ nous lire les Écritures, et nous les expliquer. Chaque dimanche est une invitation à le retrouver dans la liturgie, comme le pape Benoît XVI nous l'expliquait :

« Chers amis, ce passage nous interpelle 'aujourd'hui' nous aussi. Tout d'abord, il nous fait penser à notre façon de vivre le dimanche: jour du repos et de la famille, mais avant tout jour à dédier au Seigneur, en participant à l'Eucharistie, dans laquelle nous nous nourrissons

⁵ Cardinal de Bérulle, *La vie de Jésus*, Cerf 1989, p. 66.

⁶ Origène, *Homélie* 32, 6, GCS 9, 195.

du Corps et du Sang du Christ et de sa Parole de vie. En second lieu, à notre époque de dispersion et de distraction, cet Évangile nous invite à nous interroger sur notre capacité d'écoute. Avant de pouvoir parler de Dieu et avec Dieu, il faut l'écouter, et la liturgie de l'Église est l'école de cette écoute du Seigneur qui nous parle. Enfin, il nous dit que chaque moment peut devenir un 'aujourd'hui' propice pour notre conversion. Chaque jour peut devenir l'aujourd'hui salvifique, car le salut est l'histoire qui continue pour l'Église et pour chaque disciple du Christ. C'est le sens chrétien du 'carpe diem' : cueille l'aujourd'hui où Dieu t'appelle pour te donner le salut! »⁷

Par ailleurs ne tombons pas dans l'illusion de croire que l'évangélisation dépende entièrement de nous. Son vrai acteur est l'Esprit Saint, comme l'indiquait le pape François :

« Les techniques sont certainement importantes, mais pas même les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète mais efficace de Celui qui est le principal agent de l'évangélisation : l'Esprit Saint. Il faut se laisser conduire par Lui, même s'il nous porte sur des voies nouvelles ; il faut se laisser transformer par Lui afin que notre annonce ait lieu à travers la Parole toujours accompagnée par une simplicité de vie, d'esprit de prière, de charité envers tous, en particulier les petits et les pauvres, par l'humilité et le détachement de soi, par la sainteté de vie. Ce n'est qu'ainsi qu'elle sera véritablement féconde ! »⁸

Il nous revient d'évangéliser aujourd'hui. Ce n'est pas une option ; c'est la vocation profonde de tout croyant, devenu fils adoptif de Dieu par le baptême. Le Christ compte sur chacun de nous pour annoncer, là où nous sommes, le royaume des cieux. Il faut toutefois le faire, non pas à notre idée, mais en toute docilité à l'Esprit, comme autrefois les apôtres dans les Actes : « Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4,31).

Nous aussi avons reçu l'Esprit pour l'évangélisation : lors de notre confirmation, nous avons été constitués évangélistes, tout comme Jésus qui, après son baptême, vint à Nazareth « dans la puissance de l'Esprit ». Le passage de sa vie cachée à son ministère public ressemble à notre propre passage d'enfants encore élèves du catéchisme à l'âge adulte par la confirmation. Le pape François l'expliquait :

« On parle communément du sacrement de la « confirmation », un mot qui signifie « onction ». Et en effet, à travers l'huile appelée « saint chrême » nous sommes configurés, dans la puissance de l'Esprit, à Jésus Christ, qui est l'unique vrai « oint », le « Messie », le Saint de Dieu. Le terme « confirmation » nous rappelle ensuite que ce sacrement apporte une croissance de la grâce baptismale : il nous unit plus solidement au Christ ; il mène à son accomplissement notre lien avec l'Église ; il nous accorde une force particulière du Saint-Esprit pour diffuser et défendre la foi, pour confesser le nom du Christ et pour ne jamais avoir honte de sa croix. »⁹

Or l'évangélisation n'est jamais facile et se heurte à de nombreux obstacles. Nous verrons la semaine prochaine que la réaction des habitants de Nazareth fut négative : ils n'ont pas reconnu le Messie. De même la nouvelle évangélisation rencontre souvent l'échec : il y a

⁷Benoît XVI, *Angélus* du 27 janvier 2013, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2013/documents/hf_ben-xvi_ang_20130127.html

⁸Pape François, *Discours* du 13 juin 2013, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130613_xiii-consiglio-sinodo-vescovi.html

⁹Pape François, *Audience générale*, 29 janvier 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140129_udienza-generale.html

bien sûr des convertis des cœurs réconciliés, des familles évangélisées, sans doute même en plus grand nombre qu'autrefois, mais face à combien de refus, à combien d'indifférence ?

Devant ces difficultés, nous pouvons être frappés par un mystère : malgré tous nos défauts humains et spirituels, c'est à travers nous que passe l'évangélisation. La première étape de notre évangélisation c'est le témoignage de notre vie. Nous devons donc, autant que faire se peut, refléter le Christ et les hommes devraient pouvoir le reconnaître dans notre vie chrétienne, nos communautés, nos œuvres de charité... Est-ce le cas ? De nouveau, la scène à Nazareth peut nous inspirer : si ses contemporains rejetèrent le Christ, c'est aussi à cause de « l'épaisseur de son humanité » (*n'est-il pas le fils de Joseph ?*). Notre propre condition humaine est souvent une « épaisseur » qui empêche nos frères de rencontrer Jésus dans l'Église. L'écrivain Bernanos le soulignait :

« Non, mes chers frères, beaucoup d'incroyants ne sont pas si endurcis qu'on pense. Dois-je vous rappeler que Dieu est venu lui-même se révéler au peuple juif? Ils l'ont vu. Ils l'ont entendu. Ils l'ont touché de leurs mains. Ils lui ont demandé des signes. Il leur a donné ces signes. Il a guéri les malades, ressuscité les morts. Puis il est remonté aux cieux. Si nous le cherchons en ce monde, c'est vous désormais que nous y trouvons, vous seuls! Oh ! je rends hommage à l'Église – mais enfin, l'histoire de l'Eglise elle-même ne livre pas son secret au premier venu. Il y a Rome – mais vous savez que la majesté du Catholicisme ne s'y découvre pas d'abord, il y a bien des vôtres qui reviennent déçus. Que sera-ce des nôtres? C'est vous, chrétiens, que la liturgie de la Messe déclare participants à la divinité, c'est vous, hommes divins, qui depuis l'Ascension du Christ êtes ici-bas sa personne visible. Avouez que vous n'êtes pas toujours reconnaissables du premier coup. »¹⁰

Face à ce mystère, le pape François nous invite à nous unir à l'Église. C'est dans son sein que nous trouvons notre propre identité d'évangélisateurs, c'est elle qui nous forme, nous transforme et nous lance au nom de son époux. Il nous invitait à ne pas perdre courage au milieu des tribulations de ce monde :

« Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. »¹¹

Nous pouvons conclure notre méditation en priant cette *Collecte* de la Messe pour la nouvelle évangélisation :

« Dieu qui, par la puissance du Saint-Esprit, as envoyé ton Verbe porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, fais qu'en gardant les yeux fixés sur lui, nous vivions toujours dans une charité sincère, pour annoncer l'Évangile et en témoigner dans le monde entier. Par Jésus-Christ... »¹²

¹⁰ Bernanos, *Les grands cimetières sous la lune*, Plon, p. 320.

¹¹ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°114, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

¹² Messe de la nouvelle évangélisation, *Collecte* (trouvée sur Internet).